

# Aujourd'hui la Turquie

## Arts à l'école



www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, numéro 79, Novembre 2011 d'Aujourd'hui la Turquie

### Pour une vraie pédagogie... ou l'expérience de l'esthétique

Sciences, Littératures, Musiques, Théâtre, Photographie, Peinture, Sculpture, Architecture... les domaines ne manquent pas et « les arts à l'école », dans leur ensemble, constituent une vraie source pour une pédagogie qui vise une éducation intégrale et de qualité. Les

arts à l'école, c'est amener au quotidien l'expérience à l'esthétique, celle qui élève l'esprit, amène l'élève, le jeune, l'adulte à l'intériorité, au questionnement, à l'esprit critique. Cette pédagogie, par sa relation au beau, éveille aussi à la connaissance de l'autre différent et à

l'importance de ce qu'on réalise ensemble. Au fil de ces pages, vous en découvrirez certaines facettes. Le Lycée Notre Dame de Sion sera heureux de vous accueillir à ces différentes manifestations culturelles ouvertes à tous.

*\*Yann de Lansalut - Proviseur -*

### Quand le musée va à l'école

Le musée est école. L'inverse ne saurait être, bien que l'on trouve à l'école des tableaux et des maîtres. La craie des uns s'efface après usage laissant, souhaitons-le, sa trace dans la mémoire des élèves. La voix des autres s'entend longtemps après dans les savoirs qu'ils nous ont transmis au quotidien. Le savoir relève de l'acquis. Il est apprentissage, sans limites et sans frontières. Il s'irrigue de toutes les influences qui nous imprègnent : famille, écoles, amis, lieux, nature, cultures, arts... Le rapport à l'art est l'un des plus personnels qui soit : il est par essence subjectif car il met en regard deux « sujets » : l'œuvre et chacun d'entre nous qui vient à y être exposé. Toute exposition comporte un risque : pour l'artiste d'être apprécié ou non, reconnu, voire incompris ; pour nous d'être indifférents, touchés, déçus, voire dérangés.

Cette confrontation ouvre le champ à une infinité de visions propres à chaque maître que l'on nomme grand lorsque sa singularité rejoint l'universel. Elle participe de cet humanisme compris telle une communauté de différences respectueuses les unes des autres qui enrichissent le vivre-ensemble. Elle donne la possibilité d'accès à un mode de connaissances sensible, émotionnel, intuitif aussi constitutif de notre être que la pensée rationnelle. Il ne serait pas de raison d'en priver l'école et celles et ceux dont elle a la responsabilité de développer la culture et les sensibilités cognitives. Certes ont-ils parfois, et certains plus que d'autres, l'opportunité récréative d'accompagner leurs proches au musée ou d'y faire des visites guidées dans le cadre scolaire. Le contact direct avec les œuvres d'art est bien sûr irremplaçable. Il demande cependant

des commentaires fondés et adaptés à l'auditoire jeune et, dans la mesure du possible, une durée compatible avec la capacité d'intérêt et d'attention des élèves, inversement proportionnelle au nombre d'œuvres exposées !

#### L'essentiel reviendra toujours à l'éducateur

Si l'art a une Histoire, chaque œuvre a aussi la sienne. C'est de cette évidence que procède la démarche de faire venir le musée à l'école. Cette démarche à la fois pédagogique et participative se propose de mettre au service de l'enseignant des supports utiles à sa médiation entre les élèves et les œuvres présentées. L'importance de son rôle tient à ce que l'art est questionnement : l'art suscite des interrogations sur le pourquoi et le comment, l'intention et la réalisation, le conscient et l'inconscient, l'artiste et l'œuvre.

*(lire la suite page IV)*

### Expo Vinci



**Elisabeth de Balanda**

Le Lycée NDS accueillera de la fin novembre à la mi-janvier 2012, l'exposition « Femmes et Paysages – Léonard de Vinci ». L'occasion de mieux comprendre le rapport entre le corps des femmes et la nature à travers les œuvres du célèbre peintre italien.

*(lire la suite page IV)*

### Concerts



**Mehmet Mestci**

De nombreux concerts auront lieu au lycée dans le cadre des « Journées baroque ». Rencontre avec Mehmet Mestci pour discuter de la place qu'occupe ce genre musical en Turquie.

*(lire la suite page III)*

### Musique



**Emmanuelle Beaufiles**

Emmanuelle Beaufiles est professeur de musique à NDS, elle nous parle de la musique baroque et de l'intérêt pédagogique de son enseignement.

*(lire la suite page III)*

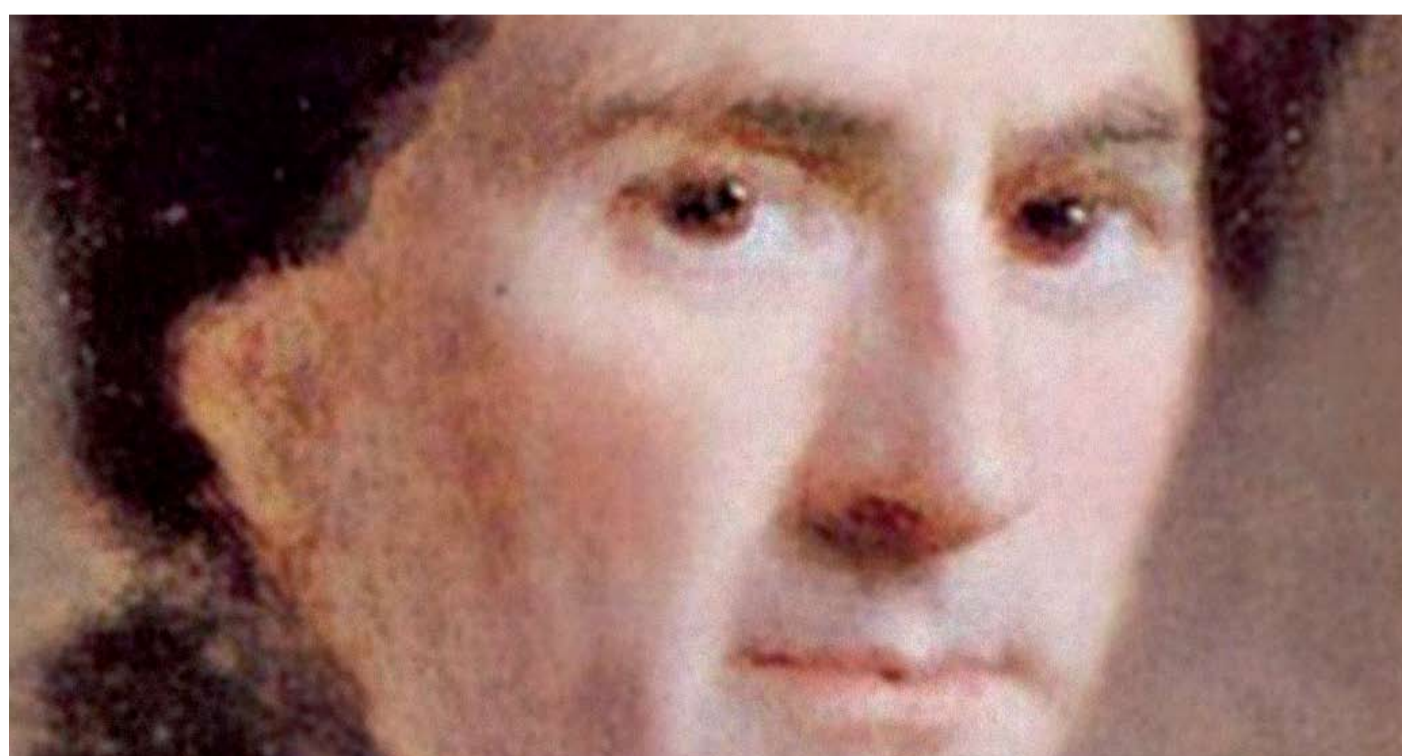
### « En français dans le texte »



**Enis Batur**

Le lycée NDS organisera au printemps prochain une série de conférences et d'expositions à partir d'ouvrages écrits et publiés en français par d'éminents auteurs turcs. L'évènement est organisé en collaboration avec l'écrivain francophone Enis Batur et les Editions Norgunk.

*(lire la suite page III)*



### Jean-Jacques Rousseau et la Turquie à NDS

À l'occasion du tricentenaire de la naissance du célèbre écrivain et philosophe Jean-Jacques Rousseau, le lycée Notre Dame de Sion organise une série d'événements autour de l'auteur. Un colloque international, une exposition ainsi que différents concerts auront lieu au printemps 2012 à NDS. Martin Stern, docteur en philosophie et spécialiste de Rousseau, est le coordinateur de ces manifestations. *(lire la suite page II)*

# Jean-Jacques Rousseau et la Turquie à NDS (Suite de la page 1)

« J'espère, à travers cet événement, qu'un large public découvrira davantage de choses sur la vie et la pensée de Jean-Jacques Rousseau » explique Martin Stern. Le célèbre philosophe sera à l'honneur tout au long de l'année 2012, tant en Suisse qu'en Turquie, grâce à l'initiative, notamment, du directeur du lycée, Yann de Lansalut. Mais Martin Stern et son équipe ont fait le choix de se focaliser sur un aspect peu connu mais non moins intéressant du personnage : les liens subtils qui existent entre Rousseau et la Turquie d'hier et d'aujourd'hui.

Seuls les fins connaisseurs, ou les personnes de passage à Istanbul qui ont eu la curiosité de s'aventurer vers la tour de Galata, le savent : le père de Jean-Jacques Rousseau a été l'horloger du Sultan de 1706 à 1711, juste avant la naissance de l'écrivain à Genève en 1712.

« Dans l'œuvre littéraire de Rousseau, on retrouve des allusions à la « Sublime Porte », un terme souvent utilisé à l'époque pour parler de l'Empire Ottoman » explique Martin Stern.

Preuve que, même si le philosophe n'a passé que les onze premières années de sa vie auprès de son père, les souvenirs d'une vie passée sur les rives du Bosphore étaient intacts et la culture ottomane bel et bien présente au sein du foyer.

« Mais je souhaite, plus précisément, faire le chemin dans les deux sens. Aller de Jean-Jacques Rousseau à la Turquie et de la Turquie à Jean-Jacques Rousseau ».

Car si l'intérêt que Rousseau portait à la « Nouvelle Rome » est peu connu du grand public, celui d'Atatürk, le fondateur de la République turque, envers le siècle des Lumières, est ancré dans les esprits.

« Ce qu'il faut bien savoir, c'est toute la théorie politique de Rousseau est fondée sur une fiction » rappelle Martin Stern, « il n'a jamais eu la prétention de proposer un modèle politique qui serait applicable ici ou là. Toutefois, son ouvrage *Le Contrat Social*, qui est une sorte de modèle idéal d'une démocratie parfaite, a été une grande source d'inspiration pour Atatürk au moment de la création de la République de Turquie en 1923. »

C'est notamment un des thèmes qui sera abordé lors du colloque international qui aura lieu du 2 au 4 mai 2012. Toutefois, Martin Stern reste prudent sur le sujet : « cette source d'inspiration se traduit concrètement dans la Turquie actuelle, mais pour en savoir plus, il faudra venir écouter les intellectuels turcs et les spécialistes de la Turquie pendant le colloque » poursuit-il amusé.

C'est principalement *Le Contrat Social* et *l'Emile*, qui ont une résonance en Turquie. Et Martin Stern de préciser qu'« en ce qui concerne la réception de Rousseau, il y a de grandes différences d'un pays à l'autre, en fonction des sensibilités propres aux cultures et à l'histoire. Au Japon, par exemple, Rousseau est très connu pour ses romans. Mais en Turquie, c'est surtout l'œuvre philosophique qui est populaire ».

Si Rousseau occupe une place certaine dans le paysage turc actuel, il n'en est pas, pour autant, l'idole du pays, nuance le coordinateur de l'événement. « Atatürk était un grand lecteur de plusieurs auteurs de cette époque. Le positivisme d'Auguste Comte l'a également beaucoup inspiré. Disons que le père fondateur de la Turquie était surtout intéressé par cet esprit global du Siècle des Lumières, par les idées de libéralisation et de progrès des sciences et des arts ».

## Un printemps 2012 Rousseauiste

C'est afin de réfléchir aux liens entre Rousseau et la Turquie que Martin Stern, aidé d'un comité scientifique composé d'éminents spécialistes et avec le soutien de nombreux partenaires, organise un colloque international sur ce thème. La revue trilingue *Littera Edebiyat Yazıları* publiera les actes du colloque dans un numéro spécial « Jean-Jacques Rousseau et la Turquie » à la fin de l'année 2012.

Martin Stern a lancé un appel à communications et attend de recevoir toutes les propositions pour fixer le programme définitif.

Toutefois, de grands thèmes se sont très vite imposés à l'équipe. Martin Stern ne résiste pas à la tentation d'en dévoiler, d'ores et déjà, une petite partie. « Il y a des écrits de la main de Rousseau sur la Turquie qui sont inédits. Ils font partie du fonds Dupin. De 1745 à 1751, Rousseau a été le secrétaire de Madame Dupin qui projetait d'écrire plusieurs ouvrages, dont un sur les femmes. Dans cet ouvrage, il y a une partie sur les femmes de Constantinople, manuscrite de la main de Rousseau ». Un autre ouvrage de la même époque et rédigé par le philosophe est consacrée aux empereurs de Constantinople. Ces manuscrits inédits sont peu connus, même des chercheurs, mais sont d'une réelle importance pour mesurer les connaissances livresques de Rousseau.

« Cela fait partie des bonnes surprises survenues au cours de notre travail de recherche » explique Martin Stern, « je connaissais l'existence du fonds Dupin, mais je n'avais aucune idée de ce qu'il y avait dedans. J'espère que nous pourrions en exposer quelques pièces dans le cadre de l'exposition ».

Si le colloque international devrait surtout porter sur l'influence intellectuelle et littéraire de Rousseau en Turquie, l'exposition, qui se déroulera du 2 mai au 2

juin 2012, a pour objectif de présenter le personnage à travers ses liens affectifs et intellectuels avec le monde ottoman. Rousseau philosophe, Rousseau écrivain mais aussi Rousseau musicien...

Un dernier point sur lequel Martin Stern insiste beaucoup. « Il y a déjà deux concerts prévus » explique-t-il, « une représentation du « Devin du village par Orchestra Sion » et un programme proposé par la chanteuse franco-turque Chimène Seymen autour des relations musicales entre la France, l'Italie et l'Empire ottoman au temps de Jean-Jacques Rousseau ». J'ai le souci de mieux faire connaître la vie musicale de Rousseau » ajoute le professionnel qui a rédigé sa thèse sur ce sujet (voir encadré). Les deux

concerts seront interprétés avec des musiciens de l'ensemble baroque français, Les Paladins, dirigé par Jérôme Correas.

D'autres spectacles seront organisés avec les lycéens de Notre-Dame de Sion pour qui cette année sera, pour sûr, placée sous l'effigie de Jean-Jacques Rousseau.

Les élèves de 11<sup>ème</sup> devront, quoi qu'il advienne, se plonger dans ses pensées, puisque Rousseau fait partie des philosophes au programme. Mais la rentrée scolaire ne fait que commencer, alors laissons-leur le temps d'ouvrir leurs livres.

Quant à Martin Stern et son équipe, ils poursuivent l'organisation de ces événements, toujours à l'affût de nouvelles idées. Martin Stern continue ses allées et venues entre Istanbul et Genève pour achever ce travail de recherche qui lui tient personnellement à cœur.



## Ils sont partenaires :

Ils sont nombreux, de la France à la Turquie en passant par la Suisse, à avoir accepté de consacrer du temps et de participer aux recherches, afin que le projet puisse voir le jour. Martin Stern tient à les remercier :

M. de Lansalut, le directeur du Lycée NDS

Le Consulat Général et l'Ambassade de Suisse

La Ville de Genève

Le Consulat de France à Istanbul

L'Institut Français d'Istanbul

L'Institut Français d'Etudes Anato-liennes (IFEA)

Différentes associations telles que la Société Française d'Etudes du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Comité Européen Jean-Jacques Rousseau - dont le Président Rémy Hildebrand sera commissaire de l'exposition aux côtés de Martin Stern -, la « Rousseau Association » et la revue trilingue *Littera Edebiyat Yazıları*.

## Le saviez-vous ?

Jean-Jacques Rousseau vouait une véritable passion pour la musique. « Il faut assurément que je sois né pour cet art, puisque j'ai commencé de l'aimer dès mon enfance, et qu'il est le seul que j'ai aimé constamment dans tous les temps » a-t-il écrit dans ses Confessions.

Diderot et d'Alembert avaient même choisi Rousseau pour écrire les articles sur la musique dans l'Encyclopédie.

Jusqu'à 40 ans, l'ambition du célèbre philosophe était de réussir sur la scène musicale. Mais trop de concurrence avec les grands musiciens de l'époque tels que Jean-Philippe Rameau, et une pointe de provocation de la part de Rousseau, l'ont écarté du milieu musical. « Il a tenu des propos particulièrement viru-



lents notamment dans 'La lettre sur la musique française', explique Martin Stern. Toutefois, pour les musiciens professionnels, il ne fait pas de doute que Rousseau connaissait parfaitement toutes les techniques musicales de son

temps. « Il y a un Dictionnaire de musique rédigé par Rousseau. Il est toujours utilisé à l'heure actuelle » poursuit-il. « Il a été mêlé aux querelles musicales jusqu'à la fin de sa vie, mais cela ne l'a pas empêché de continuer à composer et à copier de la musique, cette dernière activité lui ayant assuré une bonne partie de ses revenus. Les concerts que nous organisons sont une occasion supplémentaire de faire découvrir cette partie de l'œuvre qui est fondamentale pour lui ».

## Jean-Jacques Rousseau et son manteau

Martin Stern a décidé d'illustrer l'événement avec un portrait peint par le principal représentant des portraitistes anglais du XVIII<sup>ème</sup>, Allan Ramsay. Ce choix n'a rien d'anodin. « Le costume que porte le philosophe sur le portrait est une sorte de déguisement qui a un caractère oriental visible et que l'on a appelé 'le manteau arménien de Rousseau', explique le coordinateur de l'événement. A cette époque, se faire passer pour un Arménien signifiait que l'on appartenait à une minorité chrétienne acceptée par les autorités musulmanes. Dans l'Empire Ottoman, la communauté arménienne, de même que les commu-

nautés orthodoxe et juive, jouait un rôle important, notamment dans le domaine du commerce de la soie. « Le choix de Rousseau de porter quotidiennement ce 'manteau arménien' est, entre autres raisons, à mettre en relation avec le séjour de son père à Constantinople »,

affirme Martin Stern avant de conclure « c'est cela, le but de l'exposition : présenter tous ces fils d'or qui traversent 'le manteau arménien' de Jean-Jacques Rousseau ».



# NDS à l'ère baroque

Le lycée Notre Dame de Sion organise du 27 au 30 novembre 2011, une série de récitals dans le cadre de l'événement « Les Journées baroques ». L'occasion de découvrir ou redécouvrir les grandes oeuvres musicales des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Mehmet Mestci, l'organisateur des festivals de piano Chopin en 2010 et Liszt en 2011 à Istanbul et spécialiste de la musique classique, nous en dit un peu plus sur la présence de cette musique occidentale en Turquie.

Si, au départ, la musique baroque souffrait d'une mauvaise réputation, au fil des années et des siècles, elle s'est développée pour être finalement reconnue comme une musique de qualité, telle qu'on la connaît aujourd'hui. Parmi les plus éminents compositeurs à l'origine de la musique baroque, Jean-Sébastien Bach, Antonio Vivaldi, Louis Couperin ou encore Georg Friedrich Haendel.

« Lorsque je pense à la musique baroque, je ne peux m'empêcher d'imaginer les cours du palais de Louis XIV ou du château de Louis XV. Les coiffes, le clavecin et le violon... » confie Mehmet Mestci, passionné et fin connaisseur de musique classique. Il a fait ses études de flûte traversière à l'Académie Franz Liszt à Budapest pendant cinq ans, et de musicologie à l'Université d'Édimbourg pendant un an.

## Deux concerts en bonus :

Les « Journées baroques » se prolongeront avec deux concerts supplémentaires les 1er et 3 décembre. Les musiciens de la première soirée, Gabor Csalog au piano et Istvan Varga au violoncelle ont, d'ailleurs, été sélectionnés par les soins de Mehmet Mestci, et le 3 décembre, Arnaud Pumir jouera du clavecin.

« La musique baroque est une des plus faciles à apprécier pour le grand public, car elle est très accessible mélodiquement » poursuit Mehmet Mestci.

Plus mathématiques, des lignes mélodiques courtes et répétitives... Tous ces ingrédients réunis rendent la musique baroque agréable et abordable, en comparaison à d'autres genres de musique classique, plus complexes pour un public non-initié.

## Sensibiliser les Turcs à la musique baroque

« Toutefois, si l'interprétation de cette musique avec des instruments baroques est appréciée de tous, elle n'en demeure pas moins relativement compliquée à apprendre » explique Mehmet Mestci. La musique baroque demande, en effet, une réelle pratique. C'est, à ce propos, une des raisons pour laquelle elle est peu interprétée en Turquie. « Les élèves du conservatoire auraient aimé apprendre la musique baroque avec les instruments de l'époque, mais pour le moment, un tel enseignement n'existe pas en Turquie » regrette Mr Mestci.

Sur plus de 74 millions d'habitants dans le pays, il n'y a que deux ensembles turcs de musique baroque : İstanbul Barok Topluluğu créé en 1994 par Leyla Pinar, qui participe tous les ans au festival entièrement consacré à la musique baroque, organisé par la ville d'Istanbul depuis 17 ans : İstanbul Barok Festivali. Et récemment, en 2008, un tout nouvel ensemble, Izmir baroque, a fait son apparition sur la scène musicale turque. Mais à l'absence d'enseignement s'ajoute aussi l'absence d'instruments. En Turquie, personne n'est spécialisé dans la fabrication de clavecin, par exemple. Les instruments propres à la musique baroque sont donc peu connus des Turcs. « Le clavecin a quelque chose d'exotique pour les gens. Avant toute chose, il est important que les Turcs se familiarisent avec cette étrange sonorité de l'instrument, presque piquante » poursuit le fin connaisseur.

**Laisser du temps au temps**  
Ce travail de sensibilisation fait son chemin. Les professionnels de la musique et d'autres acteurs et passionnés comme Monsieur Yann de Lansalut, le directeur de NDS, y participent en organisant des soirées de récitals consacrées à la musique baroque. Le lycée possède d'ailleurs son propre clavecin qui a été fabriqué sur mesure il y a deux ans par Laurent Soumagnac.



« La ville d'Istanbul propose énormément de concerts de musique classique de qualité » positive Mehmet Mestci, « nos jeunes musiciens turcs sont très énergiques et curieux de tout. J'ai bon espoir que d'ici une dizaine d'années, la musique baroque, interprétée avec les instruments de l'époque, occupera une réelle place dans le répertoire turc ». De plus, beaucoup de musiciens turcs sont actuellement en formation dans des conservatoires de musique européens de renom. « Lorsque leurs études seront terminées, ils reviendront en Turquie et pourront à leur tour enseigner ce genre de musique ici. » D'ici là, les efforts ne restent pas vains. Les plus curieux pourront toujours se rendre aux Journées baroques organisées par le Lycée Notre Dame de Sion.

**Programme des Journées baroques :**  
-27/11 à 17h30 -> Récital Pierre Hantai, clavecin  
- 29/11 à 19h30 -> Trio Hantai  
- 30/11 à 19h30 -> Récital Violaine Cochard, clavecin  
Retrouvez le programme détaillé sur : <http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel-?date=2011%2F11>

\* Marion Fontenille

## L'importance d'enseigner la musique baroque

Apparue au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, la musique baroque regroupe une multitude de particularités, tant dans l'écriture que dans les sonorités des instruments utilisés. Emmanuelle Beauvils, professeur de musique au lycée NDS, explique les spécificités de ce genre musical et combien il est important d'y sensibiliser les élèves.

### Quel est l'intérêt pédagogique de l'enseignement de la musique baroque ?

Dans un cours de musique, l'enseignement de la musique baroque me paraît incontournable. Il serait surprenant de faire l'impasse sur un siècle et demi d'évolution musicale au profit d'autres périodes : la musique classique, romantique ou contemporaine par exemple, des périodes mieux connues des élèves. Le peu de temps dont nous disposons en cours de musique ne nous empêche pas de proposer un panorama étendu des évolutions musicales et la musique baroque y a naturellement sa place.

De mon point de vue de musicienne, j'attache une admiration toute particulière à l'état d'esprit qui anime tous les musiciens spécialisés dans la musique ancienne. Cette musique requiert des connaissances pointues dans différents domaines : lecture des manuscrits, connaissance des instruments et de la façon de les accorder, art de l'ornementation... Le regard que portent les musiciens spécialisés en musique ancienne a fait tache d'huile : il a changé notre regard sur les œuvres musicales de toutes les époques. Aujourd'hui, je dirais que l'on peut aborder un prélude de Debussy avec le regard de ces musiciens : intérêt pour le texte manuscrit, curiosité pour l'instrument sur lequel on joue, recherche attentive et respectueuse de ce que voulait, précisément, le compositeur à ce moment précis de l'histoire, pour faire « renaître » la musique de la manière la plus fidèle possible. C'est pourquoi l'enseignement de la musique

baroque forge des qualités intellectuelles (rigueur, exigence) et humaines (humilité, respect) indéniablement profitables aux élèves.



### Que pouvez-vous dire au sujet de la méthode de l'enseignement de la musique baroque ?

Tout dépend du type d'établissement, du temps qui lui est consacré, du niveau des élèves... Au lycée, mes objectifs pour la musique baroque sont les mêmes que pour toute autre période musicale : découvrir quelques musiciens, savoir discerner les caractéristiques du style, analyser une partition très simple, donner des informations sur le contexte historique et surtout : leur donner le goût pour cette musique. À un tout autre niveau, l'enseignement de la musique baroque est aussi l'occasion pour moi de faire passer un message plus général sur l'attitude à adopter dans la construction d'un savoir : toute connaissance sera d'autant plus solide qu'elle aura pour point de départ le document original. Même si mes élèves ne sont pas des spécialistes, il est tout à fait possible de leur expliquer la démarche des musiciens spécialisés dans la

musique ancienne: cette nécessité de retrouver les manuscrits, de « nettoyer » ces musiques qui au fil du temps s'étaient chargées d'erreurs, d'ajouts... autant de « vernis » superficiels qu'il fallait gratter pour retrouver le sens musical d'origine. Et puis la musique baroque a cette particularité de ne pas être entièrement écrite : le manuscrit est en vérité une trame, que l'interprète doit étoffer par l'ornementation, les dynamiques, la réalisation de la basse continue... Donc ces deux étapes (retour au texte source puis réappropriation personnelle de la musique) me paraissent compréhensibles par mes élèves et transposables vers d'autres situations d'apprentissage qui impliquent l'étude de sources primaires et secondaires.

### L'enseignement de la musique baroque est-il courant de nos jours ? Pourquoi ?

Je suppose que les départements de musique ancienne, dans les conservatoires, accueillent aussi des enfants. Si la pratique instrumentale du clavecin, de la flûte à bec et autres instruments spécifiques à la musique ancienne concerne aussi de jeunes débutants, c'est que l'apprentissage de la musique baroque n'est plus une affaire de spécialistes. Est-il pour autant courant ? Je ne saurais le dire. Une chose est sûre la musique ancienne est entrée dans les habitudes, elle dispose de départements spécialisés dans les conservatoires. La fréquentation de ces classes est soumise à de nombreux facteurs, y compris pratiques : l'achat d'un instrument personnel par exemple.

## Exposition « En français dans le texte »

Du 20 mars au 13 avril 2012

Auteurs et écrivains turcs ont écrit des poèmes, des textes en prose, des œuvres dramatiques directement en français, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les précurseurs étaient Osman Hamdi, Rıza Tevfik et İzzet Melih Devrim. Les grandes figures de la littérature tels que Abdullah Cevdet, Ahmet Hâşim, Ömer Seyfettin, Bilge Karasu, Tahsin Yücel, Feyyaz Kayacan (qui a participé au mouvement surréaliste) ou Nedim Gürsel, des figures « mineures » tels que Tarık Yenisey, Fikret Elpe ou Necdet Sander, certains personnages importants tels que Reşit Saffet Atabinen ou Said Duhani ont publiés des recueils entiers ou textes épars dans des revues. Il faut ajouter à ce tableau divers écrivains istambouliotes de divers minorités, francophones, avec une production littéraire considérable.

L'exposition se constitue de ces livres en français et de quelques revues (Mercure de France en tête). Les livres sont imprimés à Istanbul, à Paris ou au Caire. Photos, illustrations et textes choisis seront utilisés.

Un livre-album va accompagner l'exposition.

Conférence, table ronde seront organisées par l'Université d'Istanbul.

# Le lycée Notre Dame de Sion accueille l'exposition *Femmes et paysages – Léonard de Vinci*

De la fin novembre à la mi-janvier 2012, le lycée Notre Dame de Sion accueillera dans sa Galerie l'exposition *Femmes et Paysages – Léonard de Vinci*, réalisée par Ars Latina, une association d'intérêt général qui vise, par le biais de l'art et donc d'expositions ainsi que de publication de livres d'art, à promouvoir les cultures latine et méditerranéenne.

Fondée en 1990, l'association a commencé ses activités en abordant la préhistoire, avec une reproduction du taureau de la grotte de Lascaut en très grand format, réalisée grâce à un procédé innovant de Kodak. Puis, de manière chronologique, ils se sont ensuite penchés sur la peinture romaine antique ou encore la céramique ou la mosaïque antique tunisienne...

Pour ce qui est de la technique utilisée, ce sont toujours des photographies d'une résolution parfaite. « *L'image, c'est notre territoire* » nous déclare Elisabeth de Balanda, déléguée générale de l'association. L'idée est de faire partager des œuvres qui ne sont pas toujours accessibles à tous, de pouvoir les transporter pour les montrer ailleurs, afin que le public puisse s'appropriier l'œuvre. Cela permet également d'obtenir de très grands formats et de pouvoir saisir tous les détails d'une œuvre. Comme nous l'explique Elisabeth de



Balanda, « *Léonard de Vinci ne pouvait échapper à notre intérêt* ». Après une reconstitution de *La Cène* et *La Passion* Léonard consacrée à la diversité de l'œuvre de ce génie universel, *Femmes et paysages – Léonard de Vinci* est donc la troisième exposition consacrée à l'œuvre de ce grand homme. Cette dernière est au départ une commande de la mairie de Nogent sur Marne. Ne pouvant pas y installer l'exposition *La Passion* Léonard faute de place, Ars Latina leur a proposé une nouvelle exposition, sur mesure. Selon une

idée d'Elisabeth de Balanda, c'est le rapport de la femme au paysage dans l'œuvre de l'artiste aux multiples facettes qui sera questionné une nouvelle fois à Istanbul cette année. Elisabeth de Balanda parle de « *l'ondoiement* » du corps de la femme et son équivalent dans la nature avec les torrents, chemins... Quatre portraits ont ainsi été sélectionnés puis reproduits sur des toiles de 2m40 de hauteur. Les deux premiers, *La Dame à l'hermine* et *La Belle Ferronnière* datent des années 1490. Ce sont deux portraits de femmes sur fond noir, laissant

ressortir leurs traits fins et leur teint pâle. Les deux autres ont été peints par Léonard de Vinci à la fin de sa vie : *La Joconde*, incontournable, au visage mystérieux et avec ses sentiers et torrents en arrière-plan, et *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne*, portrait pyramidal. Mais l'exposition ne se résume pas à ces quatre toiles monumentales. Dans leur démarche, presque pédagogique, et leur volonté de laisser le public saisir l'œuvre dans son intégralité, de plus petites toiles reprenant les détails des œuvres comme les mains, les visages ou encore simplement des fragments de paysages, garniront également les murs de la salle.

C'est M. de Lansalut, directeur du lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul qui a contacté l'association afin d'entamer une collaboration sur plusieurs années et finalement présenter cette première exposition. Pour Mme de Balanda, « *c'est un bonheur que de venir exposer à Istanbul* ». Comme elle nous l'explique, elle en a longtemps rêvé et avait même travaillé sur un projet d'exposition photos à Istanbul qui n'a jamais abouti. Cette passionnée n'a cependant pas renoncé à son idée et garde espoir de pouvoir réaliser ce projet.

\* Marine Lagarde

## Agenda culturel du Lycée Notre Dame de Sion - Novembre 2011

Jérôme Rigaudias  
Jeudi 10 novembre - 19h30



Jérôme Rigaudias, pianiste de renom se produisant en concert aux quatre coins du monde et parfois même dans des lieux insolites tels qu'une prison ou le quai d'une gare a choisi de venir à Istanbul pour un moment et de collaborer avec l'orchestre Orchestra'sion. Le pianiste proposera entre nos murs un spectacle à mi-chemin entre le récital et la musique de chambre avec, au programme, des œuvres de Maurice Ravel, Ludwig van Beethoven et Claude Debussy.

4<sup>ème</sup> édition du festival de chœurs  
17-20 novembre

Istanbul accueille plus de 1000 choristes durant ces quatre jours pour l'unique festival international de chœurs de la ville. Au programme, concerts, séminaires, travaux de groupe et visites de la ville. Les concerts auront lieu dans différents endroits

de la ville dont le lycée Notre Dame de Sion. Du 27 au 30 novembre prochain, le lycée Notre-Dame de Sion accueillera pour la 1<sup>ère</sup> fois cette année, en partenariat avec l'Institut Français de Turquie, les Journées baroques. L'occasion pour les stambouliotes de découvrir ou redécouvrir ce genre musical parfois trop peu mis en avant. En attendant, voici un avant-goût des musiciens à l'affiche :



Pierre Hantaï  
Dimanche 27 novembre - 17h30  
Pierre Hantaï ouvrira ce 27 novembre notre cycle dédié à la musique baroque. Ce passionné de Johann Sebastian Bach sera sur la scène de la salle de spectacle

de Notre Dame de Sion afin de nous interpréter, au clavecin quelques unes des œuvres de ce grand maître.

Trio Hantaï  
Mardi 29 novembre - 19h30

Vous pourrez retrouver Pierre Hantaï deux jours plus tard, accompagné de ses deux frères, Marc à la flûte traversière et Jérôme à la viole de gambe. S'ils ont l'habitude de se produire en tant que solistes, ils se retrouvent régulièrement pour jouer ensemble en concert. Bach sera de nouveau au programme mais ce trio familial interprétera également des morceaux de Jean-Philippe Rameau, de François Couperin et Marin Marais.

Violaine Cochard  
Mercredi 30 novembre - 19h30

C'est la claveciniste Violaine Cochard, dont le talent a été maintes et maintes fois récompensé qui assurera cette troisième soirée placée sous le signe de la musique baroque. Elle tentera de faire découvrir cet univers au travers d'œuvres de Johann Jakob Froberger, William Byrd, Louis Couperin et l'incontournable Johann Sebastian Bach.

Les journées baroques se poursuivront en décembre avec deux concerts

Gabor Csalog au piano et Itsvan Varga au violoncelle

Jeudi 1<sup>er</sup> décembre - 19h30  
Arnaud Pumir - clavecin

Samedi 3 décembre - 19h30

\* Marine Lagarde

## Quand le musée va à l'école (Suite de la page 1)

Le non-dit n'est pas non-sens. Son histoire atteste des intermittences d'appréciations sur des artistes dont la valeur a attendu nombre d'années ! Sa compréhension ne saurait donc s'étayer sur des assertions de caractère péremptoire. L'essentiel reviendra toujours à l'éducateur : concilier une approche collective et des perceptions individuelles qui mériteront des échanges personnalisés avec les élèves et entre eux.

*Si le contact direct avec les œuvres d'art est irremplaçable, il ne suffit pas. Les jeunes ont notamment besoin de commentaires adaptés. D'où l'intérêt de faire venir le musée à l'école.*

L'action initiatrice de l'éducateur s'inscrit dans la durée, au rythme de la découverte d'artistes et de créations issues de cultures les plus diverses ainsi que de l'évolution du regard de chacun de ses élèves. Leur regard s'éduque, s'exerce et s'aiguise de même que s'affine et s'affirme leur jugement par le dialogue engagé, de par sa fonction médiatrice, avec l'œuvre d'art et l'artiste. Le rapport à l'art a ceci de troublant qu'il est un rapport à l'autre qui révèle un rapport à soi.

\* Guy Lavaud, Président d'Ars Latina  
Article publié dans le supplément Hors-Série E.C.A. de Juillet 2011